

La mission du Père Antoine Chevrier :

« Faire connaître et aimer Jésus-Christ »

Le Père Antoine Chevrier (1826-1879) a marqué tous ceux et celles qui l'ont côtoyé, les enfants, les pauvres, les paroissiens et les séminaristes. Des milliers de personnes remplissaient les rues de la Guillotière pour suivre son cercueil. Sa figure et son action continuent de rayonner dans le monde avec l'œuvre du Prado.

Je ne suis pas une spécialiste de Chevrier, ni du Prado. En cette année de jubilé, vous pourrez vous plonger dans les écrits de Chevrier (*Le Véritable disciple de NSJC*, réédité en 2010), dans des biographies qui lui sont consacrées, dans des études spirituelles (Delorme, *Prier 15 jours*), théologiques (Yves Musset) ou historiques (Olivier Chatelan (dir.), *Le Prado, jalons pour une histoire XIXe-XXIe siècles*, 2025).

J. Luc Nauche m'avait demandé de préfacier son livre en tant que missiologue et il m'invite aujourd'hui à vous parler de l'influence de Chevrier sur la mission, en particulier celle de la SMA et des NDA.

Pour cela, je vais d'abord rappeler qui est Antoine Chevrier et comment il comprend la mission.

Antoine Chevrier est ordonné prêtre en 1850 pour le diocèse de Lyon.

Juste après son ordination, il est nommé vicaire à la paroisse Saint-André de la Guillotière, érigée en 1846, et qui s'étend sur 7 km. Il y rencontre un grand nombre d'ouvriers qui vivent dans des conditions difficiles et s'éloignent de l'Église. Il est touché par leur détresse matérielle et spirituelle, et se dévoue auprès de leurs enfants et des jeunes du quartier. En 1856, la nuit de Noël, après l'épisode traumatisant des inondations où Chevrier s'était dépensé sans compter, il comprend quelle est sa vocation particulière : évangéliser les pauvres en vivant le mystère de la pauvreté évangélique. « C'est à Saint André qu'est né le Prado. C'est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté et l'humilité de notre Seigneur que j'ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible ».

en 1857, Chevrier se rend aux Brotteaux dans la « cité de l'enfant-jésus » fondée par Camille Rambaud pour reloger les victimes des inondations. Chevrier quitte la paroisse de Saint-André pour devenir aumônier de cette cité.

Encouragé dans son projet par le curé d'Ars, il achète en 1860 la grande salle de bal appelée « Le Prado », où il aménage une chapelle et des lieux pour accueillir les enfants pauvres et les jeunes. Il les

instruit, les catéchise, les abrite au besoin et les nourrit. Il est aidé par quelques femmes, dont Marie Boisson, qui sera la 1^e responsable des sœurs du Prado.

Lors de sa retraite à Saint-Fons, en 1866, Antoine Chevrier contemple l'Incarnation, la Croix et l'Eucharistie, comme les trois « signes » décisifs où Jésus se donne humblement et pleinement à l'humanité pour la sauver. La mission du Fils de Dieu se poursuit après le mystère pascal par la mission qu'il confie à son Église.

En 1866 il fonde une école en vue de « former des prêtres pauvres pour évangéliser les pauvres » et il s'en explique en ces termes : « J'ai envie de faire une pépinière de prêtres ; j'ai envie d'avoir des prêtres qui soient élevés avec mes enfants, pour qu'ils les comprennent bien¹ ».

En 1867, Chevrier reçoit la charge de la paroisse du moulin à vent sur le territoire de Vénissieux dans le diocèse de Grenoble. Il en sera le curé jusqu'en 1871 sans quitter le Prado.

Le fondement de la mission de Chevrier est le triple appel de Jésus-Christ

- à *vivre* dans la pauvreté et la charité, en contemplant le Seigneur pauvre et miséricordieux
- à *mourir* à soi-même dans le don entier de soi, corps, âme et esprit.
- Vivre et mourir vont ensemble pour le Bx Antoine Chevrier. Comme pour saint Paul « pour moi, vivre c'est le Christ, mourir est un avantage. Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »
- c'est alors qu'on peut *annoncer* le Christ pauvre aux pauvres. Le Christ est venu en priorité pour eux. Il faut montrer Jésus-Christ au monde, et pour cela, le prêtre doit être « une petite copie vivante de Jésus-Christ ».

Dans la vie consacrée et sacerdotale, particulièrement au XIX^e siècle se conjuguent trois aspects du salut :

- l'appel au don de soi jusqu'à l'extrême,
- en devenant disciple du Christ par toute sa vie,
- pour « le faire connaître et aimer ».

« pas de mission plus belle, plus noble, plus sublime » (Véritable disciple, p.437)

¹ À Mlle Chapuis. Procès de béatification du serviteur de Dieu, Antoine Chevrier, prêtre, fondateur de la Providence du Prado, t. 1, Lyon, déposition de Françoise Chapuis, art. 15.

Cette maxime est souvent attribuée à Antoine Chevrier. Mais il ne l'a pas inventée. Il la reçoit de la spiritualité missionnaire de son temps :

- le sulpicien lyonnais Jean-Baptiste Lasausse (1740-1826), *L'heureuse année ou l'année sanctifiée par la méditation des sentences et des exemples des saints* [Tulle, 1785, réédité 20 fois jusqu'en 1884] « Je désire ardemment d'y [dans ce livre] faire connaître et aimer Dieu, et augmenter le nombre des vrais disciples de Jésus-Christ ».
- L'expression était aussi chère à Marie Rivier, fondatrice des sœurs de la Présentation de Marie en 1796,
- Chère aussi à Marcellin Champagnat (1789-1840), le fondateur de l'institut des Frères maristes des écoles,
- ainsi qu'à sainte Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des religieuses de l'Assomption en 1840.
- Le Père Augustin Planque, né lui aussi en 1826, fondateur des sœurs missionnaires de Notre Dame des Apôtres, congrégation fondée à Vénissieux en 1876, emploie aussi l'expression dans une Lettre à Sœur Jacques, Lyon, 13 novembre 1888. La mission consiste à « Connaître et aimer Dieu pour le faire connaître et aimer ».
- Les sœurs NDA en ont presque fait leur devise. Et elle continue d'inspirer la mission de l'Église.

Antoine Chevrier livre que « Connaître et aimer Jésus Christ, voilà la véritable science et le vrai bonheur² ». Et c'est pour « faire connaître et aimer Jésus-Christ » qu'il voulait d'abord être missionnaire au loin, et évangéliser les non-chrétiens au bout du monde.

Alors qu'il était séminariste à Saint-Irénée (alors situé près de la Croix-Paquet), il avait écrit au supérieur des Missions Étrangères de Paris pour lui faire part de son désir.

Mais sa mère intercepte la réponse du supérieur des MEP, elle la lit et dit à Antoine, son fils unique : « S'il vous faut absolument des sauvages, vous en trouverez bien à Lyon, il n'en manque pas. Si vous partez, je vous renie pour mon fils³. »

Son directeur au séminaire lui confirme que partir au loin n'est pas sa vocation et que Dieu « lui réserve un autre apostolat, moins lointain mais non moins laborieux⁴ ».

² *Étude sur Jésus Christ* Limonest, archives du Prado, 1860.

³ Chanoine C. Chambost, *Vie nouvelle du vénérable Antoine Chevrier, fondateur de la Providence du Prado : d'après ses écrits et son procès de béatification*, 7^e éd., Lyon, E. Vitte, 1928, p. 28-29.

⁴ C. Chambost, *Vie nouvelle du vénérable Antoine Chevrier*, p.29.

Ce désir missionnaire marque sa vie et sa spiritualité, glorification du martyr, parler sans cesse de Jésus-Christ et de l'appel universel au salut. Le catéchisme et la prédication sont pour lui l'œuvre maîtresse du missionnaire et du « véritable disciple ». « Jésus-Christ lui-même a prêché durant toute sa vie publique. C'est la grande mission qu'il a reçue de son Père ».

Chevrier prépare des répertoires pour les prédications. Il nous reste 130 de ses sermons écrits de sa main entre 1850 et 1857, lors de son vicariat à Saint-André.

En retour, Antoine Chevrier a notamment influencé la spiritualité de la Société des Missions Africaines de Lyon (SMA). Le Père Augustin Planque, premier supérieur de la SMA, et le Père Antoine Chevrier se sont probablement connus. Mais on n'en a aucune trace.

En revanche le SMA Mgr Paul Pellet (1859-1914) a connu le père Chevrier et a été durablement influencé par lui. Dans la Notice nécrologique de Paul Pellet, le SMA Bernard Favier écrit « Toute sa vie, Mgr Pellet répétera avec émotion : "J'ai été élevé par un saint". » Pellet a en effet effectué sa première formation sacerdotale au Prado de 1874 à 1877. Il est reçu à la SMA en 1880, un an après la mort d'Antoine Chevrier. Puis il devient vicaire apostolique de la Baie du Bénin. Il est élu supérieur général de la SMA en 1907 à la mort du Père Planque.

Selon Bruno Semplicio sma, Pellet « avait vécu au Prado et il avait "respiré" la spiritualité de son fondateur. Nous la trouvons dans l'*École apostolique*⁵ ». Or ce livre a marqué la SMA pendant plusieurs décennies. Les sources de la spiritualité de Pellet se trouvent principalement chez A. Chevrier. Mgr Pellet écrit par exemple qu'

« Il faut compter sur Dieu et sur lui seul. Mais pour avoir son appui, il y a des conditions, nous dit le P. Chevrier. Notre Seigneur nous indique la principale, dans un des textes cités plus haut : "Cherchez d'abord son Royaume et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît" (Mt 6, 33). Vivons de la vie de Jésus-Christ, pratiquons la justice, soyons saints ou du moins travaillons avec ardeur à le devenir et ne nous inquiétons de rien⁶ ».

D'après un témoignage lors de son procès de béatification, Antoine Chevrier « vivait de Jésus Christ. Il ne pouvait pas parler cinq minutes sans parler de Jésus-Christ. Il nous disait souvent : "Le prêtre doit toujours être prêt à parler de Notre-Seigneur. Le prêtre gagne son pain en montrant Jésus-Christ au monde⁷" ».

⁵ Bruno Semplicio, *Comme les Apôtres*, Gênes, Erga Éditions, 2016, p. 46.

⁶ Paul Pellet, *L'École apostolique*, Lyon, Imprimerie des Missions Africaines, 1923, p. 469. L'ouvrage, de plus de 600 pages, rassemble les 19 circulaires envoyées par Mgr Pellet aux missionnaires de la SMA entre 1908 et 1913.

⁷ Procès de béatification d'Antoine Chevrier, déposition de sœur Marie Boisson, t.1, art. 79.

Le chapitre 8 du livre de Jean-Luc Nauche donne des éclairages importants sur ce point. De même, chez Mgr Pellet, selon Bruno Semplicio, « tout était spirituellement entretenu par une relation profonde avec le Christ Grand Prêtre, dont l'éternel et suprême sacerdoce éclairait à tout moment sa vie sacerdotale et missionnaire⁸ ».

Pellet

« En sera marqué toute sa vie très profondément : de cette époque datent son amour de l'obéissance, sa dévotion au Chemin de Croix quotidien et ses habitudes d'austérité (il ne buvait que de l'eau) et de mortification (il portait un cilice qu'on a conservé). C'est ici encore qu'il entend lire au réfectoire la vie de celui qui deviendra saint Théophane Vénard (1829-1861), missionnaire des Missions Étrangères de Paris, martyrisé au Tonkin (actuel Vietnam)⁹ ».

Mgr Pellet était-il pour autant pradosien ? Damiano Meda, membre de l'institut séculier des prêtres du Prado et spécialiste contemporain des écrits du Père Chevrier, répond à Mgr Bonfils sur cette question :

« Il me semble pouvoir conclure que votre ancien supérieur général, pour ce qui regarde les caractéristiques générales, est débiteur de l'expérience spirituelle du Père Chevrier. Mais pour ce qui concerne la façon de procéder et d'inscrire dans un contexte son intuition spirituelle, il suit un chemin qui lui est propre et qui, comme tel, ne peut être reconnu comme pradosien, justement à cause de l'extrême liberté qu'il prend en supprimant ou en ajustant des thèmes qu'il considère comme importants¹⁰. »

Cette liberté s'explique : Pellet est évêque, il est supérieur général de la SMA de 1907 à 1914, et il doit répondre à des situations que le fondateur du Prado lui a appris à appréhender dans la foi et la charité, sans les avoir connues, mais dans une vraie proximité apostolique.

La famille du Prado est aujourd'hui implantée dans tous les continents, grâce en particulier à l'impulsion donnée par Mgr Ancel (1898-1984) et sa spiritualité continue d'inspirer la mission de l'Église.

Antoine Chevrier avait prophétisé : « Le Prado est un grand chêne planté dans un terrain inculte. Il doit porter de grands fruits dans les âmes et dans l'Église. Vous verrez le chêne se développer, grandir et produire des fruits abondants !¹¹ ».

⁸ Br. Semplicio, *Comme les Apôtres*, p. 31.

⁹ Renzo Mandirola, *Passionnés pour la mission. Hier*, Fiche 5 : « Paul Pellet, l'esprit de renoncement et le souci des confrères. Remettre constamment le Christ au centre de notre vie et traduire la charité pour les autres par l'attention et la délicatesse », Rome, 2003, p. 22.

¹⁰ Cité par Jean Bonfils, *Disciples pour la mission*, Rome, 2015, p. 8.

¹¹ Cité par Guy de Christen, « Visage de fondateur : Antoine Chevrier (1826-1879). Un pauvre parmi les pauvres », *Vies Consacrées*, 1987/3, mai 1987, p. 141-143.

Le pape François, en 2018, déclare à la famille pradosienne : « La plante s'est depuis admirablement développée : vous êtes désormais une belle famille de prêtres, de sœurs et de femmes laïques consacrées, répartis dans de nombreux pays, habités du même amour de Jésus qui s'est fait pauvre parmi les pauvres, et de la même ardeur évangélisatrice¹² ».

Quels que soient les lieux, les moments, les sensibilités ou les difficultés rencontrées, le missionnaire, l'apôtre, vit de la vie même du Christ, il est uni à tous ceux et celles qui ne vivent que pour le faire connaître et aimer.

« Évangéliser les pauvres, c'était la grande mission de Jésus Christ sur la terre », martelait le Père Chevrier, et c'est celle des « nouveaux apôtres dans le monde ».

Marie-Hélène Robert, NDA

Professeur de Théologie

Faculté de Théologie | UR CONFLUENCE, Sciences et Humanités (EA 1598)-UCLy

23 Place Carnot | 69 002 Lyon

<https://www.ucl.fr/recherche/les-enseignants-chercheurs/enseignants-chercheurs/robert-marie-helene-286/>

<https://univ-catholyon.academia.edu/MarieHélèneRobert>



¹² Discours du pape François aux Instituts du Prado, Rome, samedi 7 avril 2018.